Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 28 (1981)
Heft: 1-2

Artikel: La participation de la femme dans la protection civile
Autor: Chambordon-Junod, Renée
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-366910

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chronique romande et tessinoise

Pour faire plaisir à notre ami Jean Naef, vice-président AGPC et nouveau président de la CRI (félicitations!), nous avons décidé de baptiser «Chronique romande et tessinoise» les pages en français et en italien concernant nos associations cantonales.
Cette chronique doit être, comme auparavant et toujours, le lien entre les cantons romands, le Tessin, d'une part, et la partie alémanique de notre pays d'autre part, tout en reflétant les diverses activités latines de la protection civile.
Genève. Précédant l'inauguration les 7 et 8 novembre du Centre de protection civile de Grange-Falquet à Chêne-Bougeries, une très intéressante conférence a été donnée par Mme Renée Chambordon, présidente du Centre de liaison des Associations féminines genevoises et membre de l'Association pour la protection civile, sur le thème *«La participation de la femme dans la protection civile»*, exposé que nous reproduisons in extenso ci-après.

*

Par manque de place, la suite de l'exposé de M. Gaby Bise sur la «Protection civile suisse» est reportée à un prochain numéro.
Et, puisque ce numéro double est le premier de 1981, nous espérons que nos lecteurs et amis romands, suisses et étrangers auront bien commencé cette nouvelle année et nous leur souhaitons qu'il en soit de même tout au long des semaines et des mois à venir!
Fribourg, décembre 1980.

Ch. Reichler
Président de la Commission de rédaction et information de l'USPC

La participation de la femme dans la protection civile

I. Introduction

En Suisse, les services de la Croix-Rouge, des samaritains et la protection civile (PC), sont actuellement ceux où les femmes sont inscrites en nombre et instruites pour faire face, avec efficacité, aux situations de catastrophes et de conflit, en dehors du système militaire.
Les êtres humains, malgré ou à côté de leur agressivité naturelle face à la vie et à leurs confrères, sont toujours disposés à venir en aide à leur prochain, surtout en cas de nécessité. Mais l'élan spontané de porter secours ou de prévenir le danger ne donne pas, hélas, la connaissance subite et intuitive de ce qu'il faut faire. Le «savoir-faire» au bon moment nécessite une instruction et une formation acquise auparavant et demande d'y consacrer le temps nécessaire.

Le principe de l'égalité des droits entre hommes et femmes, que nous cherchons à faire reconnaître dans tous les domaines, touche également la défense générale de notre pays. Cette défense n'est pas seulement de se protéger en cas de guerre, mais aussi d'être prêt à intervenir en cas de catastrophes naturelles (inondations, rupture de barrage, avalanches, tremblements de terre, etc.) ou d'accidents techniques (explosions, incendies, émanations toxiques, etc.).
Cette défense doit donc être prise en charge et par les hommes et par les femmes, chacun selon ses possibilités et sa disponibilité!

II. L'engagement actuel de la femme dans la PC

Il n'y a pas de cours réservés uniquement aux femmes; cours de base et cours annuels sont mixtes et c'est une bonne chose.
Les hommes sont astreints, les femmes sont volontaires dans les services de PC. Cela crée une stimulation entre hommes et femmes et permet d'éviter une trop grande ségrégation dans la répartition des tâches demandées aux participants. Chacun apporte ses capacités et ses expériences dans les domaines technique, professionnel et ménagère.
La tendance est, bien sûr, d'attribuer le service sanitaire aux femmes. Mais elles ne sont, comme les hommes, ni toujours attirées ni toujours douées pour le service des soins aux blessés.
Heureusement, d'autres services, comme celui des transmissions, des abris, des transports, de subsistance, de l'aide aux sans-abri, de l'administration, permettent aux femmes de faire valoir leurs aptitudes.

III. Les connaissances à acquérir

Il y a une foule de matières à apprendre dans les cours donnés à la PC.
Depuis dix ans, j'ai participé à 48 cours sanitaires (de base, de cadres et ordinaires) et j'y ai toujours trouvé quelque chose que je ne savais pas ou que j'avais oublié. Pour une infirmière qui a pratiqué longtemps dans les hôpitaux, il est excellent de se trouver dans d'autres conditions de travail et d'apprendre à pratiquer une médecine de secours avec des moyens de fortune et de réapprendre les gestes qui sauvent dans la vie courante: c'est-à-dire, en cas d'accidents à domicile, sur la route, à ski, lorsque l'huile bouillante s'enflamme, lorsque l'enfant s'étouffe avec un objet avalé, la manière de mettre les blessés en position d'attente en cas de fractures de bras ou de jambes, etc.
Dans mon cas particulier, de par mes très nombreuses années de pratique comme infirmière, il m'est très précieux de pouvoir et de savoir enseigner à d'autres des gestes, des réflexes, des notions qui, pour moi, sont devenus tellement naturels que j'en oublie que mes collègues de cours ne les ont pas encore acquis.
Nous apprenons, dans ces cours, à être complémentaires les uns des autres et à découvrir les dons et les acquis professionnels de chacun de nous; qu'ils soient techniciens, violonistes, mères de deux ou trois enfants, ils m'ont aidé à revoir mes gestes, mes explications dans la façon d'utiliser le matériel de perfusion et de réanimation, les lampes de secours, et les relations entre enfants et adultes, par exemple. C'est fou, le nombre de pourquoi et de comment qui jalonne un cours de deux jours!
Dans les cours sanitaires, on apprend à s'occuper d'un blessé dans les circonstances courantes de la vie ou d'un malade soigné à domicile, c'est-à-dire, à inculquer des notions de base pour du personnel non qualifié en soins infirmiers.

A l'aide de mannequins inertes et de corps humains vivants, on étudie comment transporter, mettre en position, faire boire et manger en position allongée, faire des pansements de secours, des attelles, surveiller la pression artérielle, les pulsations, la température et les signes du visage chez un blessé ou un malade, sur la base d'un diagnostic donné.
On apprend aussi à se familiariser avec les termes médicaux pour en connaître le sens, avec les instruments chirurgicaux pour savoir les entretenir, les nettoyer, les stériliser, les empaqueter. On se met en condition physique et psychique pour supporter la vue des blessés, l'atmosphère d'une salle d'opération, d'une salle de stérilisation, d'une salle de pansements; on apprend aussi à vivre sous terre et en air conditionné.
En un mot, on développe certaines de nos qualités, on mesure notre résistance physique et psychique en imaginant des situations de catastrophes afin de savoir dominer sa panique lorsque l'accident surviendra. En effet, savoir faire le geste nécessaire, connaître les possibilités d'intervention, être intégrée à un organisme de secours, évite les grandes paniques et sauve bien des vies humaines.
Le service de la PC Ville de Genève a réalisé des exercices de deux jours qui avaient pour but de mettre les participants devant des situations concrètes:
– ainsi, les exercices combinés avec l'armée, mettant en scène un vrai incendie dans de vrais décombres quelque part vers Cornavin et permettant de tester les possibilités de transports pour de nombreux blessés (simulés et volontaires), l'accès aux postes sanitaires des Crêts-de-Champel et les capacités d'organisation des participants au cours;
– ainsi, les journées passées à prendre en charge de vrais handicapés physiques et mentaux des institutions genevoises, de 8 à 17 heures la présence constante, l'accompagnement et le soutien à apporter, aussi bien aux WC qu'au cours des repas, l'effort de communication verbale et gestuelle en leur faisant visiter le Salon de l'auto ou le Salon des arts ménagers.
Je vous assure que tous les participants y ont trouvé la justification de leur rôle et pris conscience des efforts à fournir et des qualités à développer dans l'aide à apporter dans des circonstances vécues!

IV. Propositions et suggestions
Diverses propositions sont à faire et des suggestions à étudier dans ces domaines où la femme participe à la PC:

a) l'information à faire systématiquement auprès des femmes, par quartier, par commune, au moyen d'un dépliant distribué dans tous les ménages, de circulaires à distribuer tous les ans ou tous les deux ans dans les grandes entreprises employant un grand nombre de femmes;
b) aider les responsables de la PC dans les communes à prendre contact avec les femmes qui restent au foyer;
c) établir un plan, pour chaque quartier et commune, faisant état des abris disponibles, du nom des responsables d'îlots et faire savoir, par l'intermédiaire des régies et des mairies, aux habitants des immeubles et des zones villas où se trouve l'abri le plus proche et à qui s'adresser en cas de catastrophe. Bienne est une ville qui a déjà su mettre ce dispositif en place!
d) les programmes des cours de PC pourraient-ils mieux s'adapter aux besoins et aux désirs des femmes?
Je pense que plus il y aurait de femmes participantes aux cours de la PC, mieux les programmes des cours pourraient s'adapter à leurs besoins;
e) le temps des cours
– éliminer, tout d'abord, un bon nombre de temps morts ou considérés comme tels par les femmes; par exemple:
– être convoqué très tôt (7h45) et devoir attendre plus d'une heure que tout le monde soit équipé!
– les pauses café et cigarettes qui s'éternisent;
– le temps des repas (jusqu'à deux heures d'arrêt) alors que l'on doit rester sur place sans autre possibilité que de lire le journal, s'étendre sur un lit ou s'encourager à boire du vin et des pousse-café!

Pourquoi ne pas concentrer un peu plus les cours et libérer les participants à 16heures? Cela arrangerait bien les affaires des femmes pour qui les multiples tâches du ménage et la surveillance des enfants sont sans cesse présentes à leur esprit.

La plupart des salariés ont actuellement des horaires avec pauses limitées, afin de pouvoir se libérer plus tôt en fin de journée de travail. Pourquoi pas à la PC?

Une commune et son service de PC, dans le canton de Berne, ont mis en place une crèche pour les enfants en bas âge des participantes et ouvert le restaurant de la PC à leurs maris qui ne savaient pas où aller manger à midi.
Est-ce une solution à envisager dans le canton de Genève, et à Bernex en particulier?

V. Conclusion
La femme a, de tout temps, aidé à soigner malades et blessés, à trouver la nourriture et assurer le ravitaillement pour sa famille, à protéger les enfants et les personnes âgées des dangers les plus menaçants, à remplacer les hommes dans les travaux où ceux-ci manquaient. En résumé, la femme a toujours veillé à cette matière précieuse, en temps de catastrophes et de perturbations sociales, la «survie».

La participation de la femme à la PC, je la vois comme une intégration à son quartier, à sa commune, afin que là où la femme habite et vit, où elle a son foyer, son travail, ses enfants, elle puisse prendre ses responsabilités et participer aux mesures prises et à prendre en cas de catastrophe.

Renée Chambordon-Junod

Mobilier
pour centres
de protection civile
études et projets, fabrication
H. NEUKOM SA
8340 Hinwil-Hadlikon ZH
Téléphone 01 937 26 91

KRÜGER
protège
abris anti-aériens
et de protection civile
contre l'humidité
Krüger+Co. 9113 Degersheim
En cas d'urgence: Téléphone 071 54 15 44 et
3117 Kiesen BE Tél. 031 98 16 12
1052 Le Mont-sur-Lausanne Tél. 021 32 92 90